



* Pro-
noncé à
Charente
le 27.
Mars
1667.

SERMON TROISIEME.*

HEBREUX XII. v. 3.

3. Parquoy considerez diligemment ce-
luy, qui a souffert une telle contradiction des
pecheurs contre luy, afin que vous ne deveniez
lasches en defaillant en vos courages.



HERS FRÈRES;

De quelque fasson que l'on considere
la religion preschée & amoncée au
monde par nôtre Seigneur Iesus Christ,
on reconnoist clairement que l'aveugle-
ment de ceux qui l'ont rejeitée, a été
extreme, & leur injustice tout a fait enor-
me, quand non contens de la rejeeter, ils
l'ont encore cruellement persecutée. Je
ne dis rien pour cette heure de la do-
ctrine mesme en quoy elle consiste, la
plus innocente & la plus sainte, qui ait
jamais

jamais esté enseignée aux hommes ; la plus divine dans les articles de sa création, la plus magnifique en ses promesses, la plus humaine, & la plus raisonnable en sa morale, & la plus admirable dans la methode, qu'elle tint pour son établissement. Je n'allegueray pas non plus les signes, & les miracles, dont sa premiere predication fut accompagnée, si grands & en si grand nombre, qu'il semble qu'après les avoir veus, il n'y a point d'ame si revefche, qui ne deust demeurer persuadée de la verité & divinité de la discipline en faveur de laquelle ils se faisoient. Je ne parleray que de la passion du Seigneur, c'est a dire de la chose, qui a le plus dégouté & rebuté les incredules, la matiere du scandale, que les Juifs prenoient contre le Christianisme, & de la risée que les Payens en faisoient. Nous apprenons des livres qui nous restent de la premiere antiquité, que les uns & les autres avoient toujourns cette objection en la bouche, nous reprochant incessamment la croix du Prince & consommateur de nôtre foy ; comme une chose incompatible avecque la qualité de Fils de Dieu, que nous lay donnons. Mais je

dis au contraire, que cette passion de Iesus si cruelle & si ignominieuse, & dont nos sens ont tant d'horreur, étant considérée attentivement dans la lumiere de la Loy des Iuifs & de la sagesse des Payens, est un témoignage assuré de la divinité du Christianisme. Pour les Iuifs, ils sont en ce point incomparablement plus injustes & plus inexcusables, que les Payens. Car Dieu les ayant avertis par les oracles de ses Prophetes plusieurs siècles avant l'évenement des choses mesmes, que le Messie viendrait dans un pauvre état selon la chair, sans pompe & sans apparence mondaine, qu'il seroit méprisé, & mal traité, calomnié, condamné, executé a mort, enterré, sa croix mesme, la forme du supplice qu'il souffrit, ayant esté expressement prédite dans leurs livres, & portraite dans leurs types, qui ne voit, que la passion de Iesus, où se rencontre ponctuellement l'accomplissement, tant de ces predicions, que de ces figures, est une marque indubitable de sa vocation divine, qui montre clairement aux Iuifs, qu'il est véritablement le Messie promis a leurs Peres, & attendu depuis si long temps par toute leur

leur nation? Pour les Payens, qui ne connoissoient pas les Prophetes d'Israël, j'avouë qu'étant destituez de cette lumiere, il leur étoit plus difficile, qu'aux Juifs de penetrer la venuë de Iesus a travers ce triste & épais nuage de sa passion. Mais il est vray pourtant, que s'ils y eussent apporté une raison pure & non troublée par la folle presumption, qu'ils avoient de l'excellence de leur vaine philosophie, ou de leurs religions impies; il leur eust esté aisé de se détrôper, & de reconnoître, que la passion de Iesus, dont ils se mocquoient avec une ame aussi inhumaine que profane, est une illustre preuve de la verité tant de sa justice & de sa parfaite vertu, que de sa charge, & de sa doctrine. Car étant souverainement bon & juste, éloigné de toute flaterie & complaisance mondaine, condamnant genereusement le vice & l'injustice par tout, où il en rencontroit, sans aucune acception de personne; il n'est pas étrange qu'il ait encouru la haine du monde, où il vivoit, & principalement des grands, que l'innocence de sa vie & la liberté de ses enseigemens choquoit. Il n'est pas étrange non plus, qu'abusant

de leur credit ils l'ayent décrié & diffamé ; & que par l'artifice de leurs calomnies ils l'ayent fait passer dans l'esprit du peuple pour un homme méchant & injuste , bien qu'il fust tres-saint & tres-juste ; & que le voyant enfin perseverer constamment dans la vertu & dans la justice sans se soucier de leur colere, ils se soient emportez jusques-là, que de le faire condamner à la mort par la bouche d'un homme, qui en auoit le pouvoir, & qui bien qu'il reconnust son innocence, aima mieux le sacrifier a la passion des Juifs, que de paroistre moins zelé pour les interets de l'Empire Romain, que les Juifs mesloient faussement & malicieusement dans cette accusation. Quand donc Iesus souffre cette dernière injustice, avec une constance & patience parfaite, & dont il ne s'étoit jamais veu un pareil exemple, qu'y a-t-il en cela, qui ne deust ravir les Payens en admiration, comme un illustre sceau de son innocence, & de sa bonté, pour leur faire reconnoistre comme au Centenier, qu'asseurement *Iesus estoit Juste* ? La prison, la ciguë & la mort ne firent point de tort a la reputation de la sagesse & de

de l'innocence de Socrate. Au contraire elles l'augmenterent infiniment, & les Payens. Elles étoient tenues pour des preuves claires & indubitables de sa vertu, par ces mêmes Grecs, qui se moquerent de la croix de Iesus. Platon le plus estimé de leurs sages, leur avoit appris long temps auparavant, qu'une semblable épreuve est nécessaire pour justifier pleinement la vérité d'une parfaite justice. Ses paroles, que nous lisons encore aujourd'hui dans ses livres, sont tout a fait merveilleuses, & se rapportent si bien a la passion de Iesus, que si l'éloignement des temps le permettoit, il pourroit sembler qu'en les écrivant il eust dans l'esprit & devant les yeux l'histoire de notre Seigneur. Il dit qu'afin qu'un homme soit reconnu pour vraiment & proprement juste, il faut qu'il soit dépouillé de toute autre chose, que de sa justice; qu'on ne luy en laisse pas mesme l'estime & la reputation, mais que ne faisant rien que bien & justement il soit tenu pour un homme tres-méchant & tres-injuste, & qu'avecque tout cela il ne laisse pas de demeurer toujours ferme & inflexible dans sa

m

Plas. l. 2.
de Rep.
paulo
post inis.
p. 361. e.

mour & dans l'exercice de la justice, Ayant donné cette constance a souffrir tout, plustost que de violer en rien l'honesteté & la justice, pour une marque certaine d'une ame vraiment juste, il ajoûte parlant de ce sage & juste parfait; *Il sera, dit il, condamné au fouët, a la tortue; aux liens; Il souffrira tous cela. On luy arrachera les deux yeux, & apres tant de maux, il sera enfin crucifié.* Ce Philosophe parloit ainsi de son Sage, trois cens ans avant la naissance de Iesus. Ce Iesus dont les Payens se sont moquez, a justement accompli ce que le Maistre de leur Philosophie a écrit. Grecs aveugles & insensés, le plus illustre de vos Sages condamne luy-mesme vôtre folie, quand il enseigne que ce que vo⁹ prenez pour sujet de vôtre moquerie, peut & doit estre la dernière & plus certaine preuve de la plus haute & plus parfaite vertu. Mais encore s'ils eussent considéré, que le devoir d'un bon & sage maistre est de confirmer la verité qu'il enseigne, le plus fortement qu'il luy est possible, & si la créance en est importante au bien du public, de n'y épargner ni son sang, ny sa reputation; au lieu de mépriser Iesus a cause

cause

cause de sa croix, ils eussent admiré sa charité, son amour & sa generosité qui aima mieux souffrir la honte & le supplice, que de laisser aucune occasion aux hommes de douter d'une doctrine absolument necessaire a leur salut. Enfin puis qu'un sage & graue Docteur doit conformer sa vie a ses enseignemens & ne pas detruire par ses mœurs, ce qu'il a voulu édifier par sa parole, comme Iesus le Prophete de Dieu, avoit donné dans toutes les autres parties de sa conversation sur la terre, un patron achevé de toute la sainteté qu'il avoit enseignée a ses disciples, il étoit de l'honneur de sa charge & de nôtre édification, qu'il nous laissast aussi un grand & divin exemple de cette haute leçon, qu'il a si souvent preschée & gravée en tant d'endroits de son Evangile, qu'il faut plustost exposer & perdre en effet les biens, l'honneur & la vie mesme, que de trahir par nôtre lacheté la verité que Dieu nous a revelée par son moyen. C'est-ce qu'il a fait magnifiquement en la croix. Plus les tourmens de cette mort ont esté cruels, plus les douleurs en ont esté aiguës & tranchantes, plus l'ignominie en a été

a été grande ; plus vif aussi , plus illustre & plus divin a été l'exemple de patience & de constance, qu'il nous y a donné. Car Dieu ne reçoit en son royaume , que ceux dont la foy est éprouvée par le feu des afflictions & des souffrances, si bien

*Hebr. 2.
10.* *que Dieu voulant amener plusieurs enfans à cette gloire, il a été convenable (comme dit l'Apôtre) qu'il consacra le Prince de leur salut par des afflictions, & enfin par la mort de la croix. Je ne touche point icy la grande & principale & plus apparente raison de cette dernière souffrance du Seigneur, l'expiation des pechez du monde & la satisfaction de la justice divine, qui ne se pouvoit faire, que par l'effusion de son sang. Je tais icy cette considération, parce qu'elle n'étoit pas de la portée des Payens, cet admirable mystere de la maniere de nôtre redemption étant demeuré caché dans le sein du Pere jusques à ce que le Christ nous l'ait revelé dans son Evangile. Les trois considérations, que je viens de rapporter, & dont la lumiere naturelle rendoit les Payens capables, suffisent pour montrer l'inexcusable injustice des moqueries, que ces miserables faisoient de la croix*

du

du Seigneur. Cela paroitra encore plus clairement, si on considere l'usage & les fruits, que ses disciples tirent de l'exemple de sa passion pour l'edification & la consolation de leurs ames dans toutes les rencontres les plus difficiles de leur vie. C'est a cette meditation, Freres bien aimez, que le Saint Apôtre appelle les fideles Hebreux dans les paroles, que nous venons de vous lire pour les encourager a continuer fidelement & constamment l'heureuse & glorieuse course de la foy & pieté Evangelique. Il leur en avoit desia proposé ce divin patron dans le verset precedent, où il les exhortoit, comme il vous en peut souvenir, *de regarder a Iesus le chef & le consommateur de la foy; qui pour la joye, laquelle luy étoit proposée, a souffert la croix, méprisant la honte, & s'est assis a la dextre du trône de Dieu.* Il leur avoit bien mis devant les yeux les grands combats & les illustres victoires de plusieurs de leurs ancestres, comme une nuée de tesmoins qui les devoient exciter a suivre leurs traces & a imiter leur vertu; Mais il s'est contenté de les en avertir simplement sans y insister davantage. Icy où il est question de l'exem-

L'exemple de Iesus, la maistresse regle de leur vie, il n'en vse pas ainsi. Apres l'avoir representé a ses disciples, il s'y arreste, & les conjure de n'y pas jeter simplement la veuë, mais d'y attacher fixement leurs yeux, pour en examiner toutes les parties avec attention, & s'en faire une serieuse application, comparant sa condition a la leur & sa croix a leurs souffrances, & pensant a quels devoirs les oblige ce riche patron, qu'il leur a laissé de sa divine constance & patience. Car c'est ce qu'il entend, quand en suite de ce qu'il leur a dit de la croix de Iesus, il ajoûte dans ce texte; *Parquoy considerez diligemment celuy, qui a souffert une telle contradiction des pecheurs contre luy mesme, afin que vous ne deveniez laches en defaillant en vos courages*: comme s'il disoit; Puis que vous avez en vôtre Maistre, l'auteur & le Prince de vôtre discipline, un exemple si beau & si achevé, considerez le & en faites vôtre profit. Le disciple doit s'attacher a son Maistre, le sujet a son Prince, le soldat a son Capitaine, & chacun d'eux mouler sa vie sur le patron de la leur. Iesus est vôtre Maistre, vôtre Prince & vôtre General.

tal. Certainement vous estes donc obligez a considerer ses sentimens & ses actions, & a vousy conformer, marchant sur ses traces, & composant tellement vôtre vie qu'elle soit une fidele cople de la sienne. Sans cela vous ne pouvez estre ses disciples, ses sujets, ny ses soldats. C'est la conclusion qu'il tire de ce qu'il venoit de dire, que *Iesus est le chef, ou le Prince & le consommateur de la foy*, & c'est ce que signifie le mot *Parquoy*, qu'il a mis a la teste de ces paroles, *Parquoy considerez diligemment*; l'office de cette particule étant de tirer & de conclurre une chose d'une autre que l'on a dite auparavant. La traduction Latine est incommode en cet endroit, qui au lieu que le mot de l'original, *parquoy**, lie fort proprement ces paroles avecque les precedentes, en a mis un autre tout different, faisant dire a l'Apôtre *Car † considerez † Enim celui qui a souffert une telle contradiction*. L'oreille mesme reconnoist, que cette liaison est rude & choquante, comme étant contraire a la suite naturelle des choses; quoy qu'en puissent dire les Theologiens Latins, a qui la passion & le zele qu'ils ont pour leur version fait sou-

SERMON III.

souvent embrasser des partis injustes & defraisonnables, jusques dans les choses les moins considerables, comme est celle-cy entre les autres, où il importe fort peu pour le fond, laquelle de ces deux particules on lise dans ce texte. Car ni l'une ni l'autre n'empesche pas que la principale pensée de l'Apôtre ne demeure saine & entiere, qui est que nous considerions attentivement le Seigneur, & ce qu'il en dit. Laissons donc là ce vain debat, & nous attachons a la verité, que le saint homme nous y represente; Elle a deux parties, l'ordre qu'il nous donne, & la fin pour laquelle il nous le donne. L'ordre est, que nous *considerions attentivement le Seigneur, qui a souffert une telle contradiction des pecheurs contre luy mesme.* La fin ou le dessein de cette consideration est, *pour ne pas devenir lasches defaillant en nos courages,* c'est-a-dire en un mot, afin de perseverer & de tenir bon jusques au bout sans jamais nous debaucher ou relâcher de la verité; Le premier point est l'attentive consideration de la souffrance de Jesus; le second notre perseverance dans la foy Chrétienne. Le premier est le moyen, la cause & le

& le motif du second ; & le second est la fin, le fruit & l'effet du premier. Ce seront là s'il plaist au Seigneur, les deux parties de nôtre action, que nous traiterons le plus brièvement qu'il nous sera possible. La premiere est exprimée en ces mots, *Considérez diligemment ce luy qui a souffert une telle contradiction par les pecheurs contre luy mesme*. Vous voyez bien que celuy qu'il entend & qu'il veut que nous considerions, est nôtre Seigneur Iesus Christ qu'il venoit expressement de nommer dans le verset precedent avecque l'eloge de chef ou Prince & consommateur de la foy, & qu'il décrit clairement icy disant, qu'il a souffert une telle contradiction, c'est-a-dire telle, qu'il vient de la décrire, qui s'est étenduë jusqu'à la croix, où il fut élevé par ses méchans & iniques persecuteurs. Il n'y a pas une de ces paroles de l'Apôtre, qui ne soit d'un grand poids. Nôtre Bible en a employé deux pour exprimer le sens de la premiere * des siennes, traduisant ce qu'elle ^{διανο} signifie toute seule par ces deux mots, *viser* ^{κατα} *considerer diligemment*. Encore faut-il confesser, qu'elle n'a pas pleinement représenté tout ce que signifie le mot Grec icy

F employé

employé par l'Apôtre ; qui ne veut pas dire simplement *penser* ou *considerer* un *objet* avec diligence & attention , mais de plus encore y faire diverses reflexions d'esprit, le comparant avecque d'autres, & remarquer le rapport & l'analogie, qu'il a avec eux , & en tirer quelques conclusions par le discours de l'entendement ; si bien que quand il dit , que *nous considerions celuy , qui a souffert cette contradiction des pecheurs contre luy mesme* , il entend que nous pesions exactement toutes les circonstances de cette contradiction, la personne qui l'a soufferte, ceux de qui il l'a soufferte, la maniere dont il l'a soufferte, & la proportion, que ces personnes ont entr'elles ; que nous étendions en suite nôtre esprit à comparer nos personnes avec celle du Seigneur, nos souffrances avecque la sienne , & qu'enfin appliquant le tout à nôtre usage, nous apprenions par ce rapport & par cette analogie quel est nôtre devoir en de pareilles rencontres, imprimant si profondément dans nos cœurs la resolution de nous en acquitter fidellement, que jamais il ne nous arrive d'y manquer ; souffrant toutes sortes de choses,

ses, quelques dures, qu'elles soient, constamment & patiemment plustost, que d'abandonner le dessein de la pieté. D'où vous voyez combien étoit fausse la calomnie des Payens, qui pour ôter aux souffrances des Chrétiens l'admiration, qu'elles donnoient aux hommes, disoient, que ce n'étoient que des fougues & des essans d'une brutale & déterminée opiniâtreté, qui sans raison sans lumiere & sans jugement les precipitoit dans les tourmens, comme des bestes, qui emportées par la rage de leur colere se jettent a corps perdu sur les pointes des glaives & des épieux, qu'on leur presente. Mais Aurelle Antonin, Prince d'ailleurs fort debonnaire, & d'une admirable bonté, sagesse & moderation, & le meilleur sans doute, de tous ces vieux Empereurs Romains, se laissa néanmoins aller a ceste erreur de son siecle pour n'avoir pas pris le soin d'examiner la chose a loisir & sans passion, *il faut* (dit-il dans un écrit qu'il a fait & qui nous reste encore aujourd'huy) *qu'une* ame qui se prepare a la mort, le fasse avec jugement & pour des pensées raisonnables, & non comme les Chrétiens, dit-il, qui n'y vont,

*Tertull.
Apol. c.
50. ext.
p. 45. c.*

*Marc. l.
12. de Vi-
ta sua §.
3. p. 299.*

F 2 que

que par la simple opiniâtreté d'un esprit obstiné & aheurié. Ce pauvre Prince abusé par la presomption & le vain babil de ses Philosophes, fait ce faux & injuste jugement des Chrétiens. S'il les eust bien connus, il eust veu que ce qui leur donnoit ces grands & nobles mouvemens au mépris de la mort & de toutes les choses humaines, étoit une pure & véritable raison, un jugement fondé sur des vérités certaines & immuables; puisées de l'école, non des hommes menteurs, mais de Dieu le Pere des lumieres, de la raison, & de la vérité. Il eust veu que nôtre Apôtre nous commande, non de nous precipiter, comme bestes brutes, sans raison & sans jugement, mais d'établir nôtre patience & constance sur la connoissance de ce que nous devons a Dieu, & a sa vérité, a Iesus-Christ & a sa croix, & enfin a nôtre propre honneur, & salut. Si un des soldats de son armée, ou quelcun des Seigneurs de son Conseil, considerant la fidelité, qu'il luy avoit jurée, & que tout sujet doit a son Souverain, eust mieux aimé souffrir la mort & les tourmens, que de renoncer a son obeïssance pour servir son ennemy; il n'eust pas pris

sans

sans doute une si belle & si louable actiō pour l'effet d'une opiniâtré brutale ; mais pour l'ouvrage d'une juste, sage & genereuse raison. Pourquoi ne faisoit-il pas le mesme jugement de ceux ; qui ayant prété serment a Iesus le Fils de Dieu, & le Prince de la verité, sous une esperance certaine & bien fondée de parvenir en le suivant a la bien-heureuse immortalité, aimoient mieux mourir que de luy manquer de foy, ou que de se prostituer laschement a l'idolatrie, c'est a dire au service des demons, les ennemis mortels de leur saint & glorieux Seigneur ? Mais laissons-là ce pauvre aveugle, s'ingerant trop legere-ment a juger des choses, qu'il ne connoissoit pas. L'Apôtre veut donc, que nous *considerions diligemment celuy qui a souffert une telle contradiction des pecheurs contre luy mesme.* Il a raison de vouloir qu'avant toute chose nous examinions bien la personne, & la qualité de celuy qui a souffert pour nous, puis qu'il n'est pas possible ni de le connoistre sans l'aimer, ni de l'abandonner sans le méconnoistre ; Et cela est si vray, que S. Paul ne feint point ^{1. Cor. 2.} _{8.} d'affirmer, que les Princes mesme de ce

siecle, les Maistres des Iuifs, les plus
 cruels, & les plus envenimez de ses en-
 nemis, ne l'eussent jamais crucifié; s'ils eus-
 sent connu sa sagesse. le ne m'étendray
 pas a vous décrire, qui il est. Vous le
 connoissez par la grace de Dieu, Mes
 Freres; & le nom que l'Apôtre luy don-
 noit avecque l'éloge qu'il y ajoûtoit, di-
 sant que c'est *Iesus le Prince & le consom-*
mateur de la foy, vous montre clairement,
 qu'il est vôtre Sauveur; (c'est-à-dire que si-
 gnifie le nom de Iesus) celui qui pour
 accomplir ce nom, & vous acquerir le
 salut, la remission de vos pechez, & la
 glorieuse immortalité, s'est fait vôtre
 Mediateur envers le Pere; vôtre souve-
 rain & éternel sacrificateur; vôtre Pro-
 phete, qui vous a parfaitement déclaré
 tous les mysteres de la volonté de Dieu,
 dont la connoissance vous est necessaire
 pour parvenir a la jouissance de son
 royaume, & ainsi est l'unique chef, Prin-
 ce & consommateur de la foy; & enfin
 vôtre Roy, tout bon & tout puissant. l'ay
 seulement a vous exhorter, comme fait
 icy l'Apôtre, a considerer diligemment
 ces choses, que vous connoissez de vôtre
I E S U S; de les avoir sans cesse dans la
 pensée

p es e de vôtre c oeur; & d'établir sur cette connoissance une ferme & inviolable resolution de l'aimer ardemment, comme vôtre liberateur, l'auteur de toute la grace que vous possedez, & de toute la gloire que vous desirez & esperez; de croire les belles & salutaires veritez qu'il vous a enseign es, & enfin de le servir loyalement & constamment jusqu'au dernier de vos soupirs; & de tout faire & de tout souffrir plutost que de trahir sa gloire, ou de vous soustraire jamais de dessous son sceptre, également doux & puissant. Mais entre toutes les choses, que ce grand & glorieux Seigneur a faites & souffertes pour nous, l'Apôtre nous propose particulierement a considerer, *la contradiction des pecheurs contre luy mesme, qu'il a soutenu e*. Simeon le Juste avoit predict des le berceau de Jesus, qu'il seroit pris pour un signe, auquel *Luc 3.34* on contrediroit; & sa prediction s'accomplit punctuellement; sa doctrine ayant est  fort rudement contredite par les Juifs; Toute l'histoire de sa vie est pleine de cette verité; Nous y voyons les Docteurs & principaux Seigneurs de cette miserable nation, s'opposer opini -

SERMON III.

trément & violemment a tout ce qu'il disoit, Herode s'efforça de l'étouffer des sa naissance, & les Juifs l'appeller outrageusement & publiquement *Samaritain, demoniaque, ministre de Belzeubub*. Mais l'Apôtre ne parle pas icy en general de toutes les contradictions, qu'il a souffertes durant le cours de la vie qu'il passa sur la terre. Il en parle d'une particulièrement, qu'il designe nommement, en disant qu'il a souffert non simplement & indefiniment *la contradiction*, ou *une contradiction*, mais *une telle contradiction*. Cette parole relative *telle* nous renvoye au verset precedent, où elle se rapporte; *telle*, c'est a dire telle, que je viens de vous la représenter. Or il est certain, que dans le verset precedent il ne nous a parlé d'autre souffrance du Seigneur, que de celle de sa croix, & de la honte, qui accompagna ce cruel & infame supplice. Il faut donc tenir pour inubitable, que *la contradiction des pecheurs contre Jesus*, dont l'Apôtre veut parler, n'est autre au fond, que cette dernière persécution, qu'ils firent a sa tres-sainte Personne, quand ils se saisirent de luy avecque fraude & violence, qu'ils instruisirent son

Jean 8.
10.
Luc 11.
15.

son procez, & le livrerent enfin a Pilate pour le crucifier, comme il fit, s'étant lâchement rendu l'exécuteur de leur cruelle & barbare passion contre ce divin Sauveur. C'est toute cette suite d'injustices, de violences & d'inhumanitez enormes depuis le commencement jusques a la fin, que l'Apôtre entend par la *contradiction*, que *Iesus souffrit des pecheurs*. L'avouë que l'on ne parle pas ainsi en nôtre langue, où nous appellons *contradiction* une opposition au dire d'un autre, mais qui ne se passe, qu'en paroles, quand le contredisant n'en vient pas jusques aux excez de fait & de main. Il faut donc remarquer, que dans ce langage Grec, que l'Apôtre parle en cette épître, & auquel est couché tout le Nouveau Testament, le mot Grec qui ne signifie proprement, que *contradiction*, s'y prend en un sens beaucoup plus étendu. Car comme *benir** signifie souvent dans ce* ^{ἀλο-} langage là, non seulement *dire du bien* ^{εῖν} *d'une personne* (qui est le premier & propre sens du mot) mais aussi luy en faire; pareillement le mot de *contredire* s'y prend pour s'opposer a ce qu'un homme met en avant, non seulement par des paroles,

paroles, ou des écritures (qui est sa vraie signification) mais aussi par des effets, quand on use de main mise, & que l'on employe la force & la violence pour empêcher ce que l'on n'approuve pas. Cela se void clairement dans l'ancienne version des septante, qui employent quelquefois le mot de *contradiction*, pour dire *rebellion*^a; & souvent pour dire *sedition*^b; qui sont des soulevemens réels & non des contestations de paroles simplement. Ailleurs ils se servent du mesme mot, pour signifier des querelles, où des paroles l'on passe souvent aux mains. L'Apotre employe donc icy ce mot dans toute cette étendue, enveloppant sous la *contradiction* dont il parle, tous les excez soit de parole, soit de fait, que les Juifs firent souffrir au Seigneur dans cette horrible persecution; parce que c'étoient autant de contredits a sa doctrine, & a la charge & dignité de sa Personne; *de parole*; comme quand Iesus ayant confessé, qu'il étoit *le fils de Dieu*, Caïphe déchira ses vestemens, l'accusant d'avoir blasphémé; qui étoit la plus forte contradiction, qui fust en usage parmy les Juifs; quand ils le calomnie-

rent

^a Prov.

17.11.

^b Nomb.

20. 13.

Psal. 18.

44. &

106.32.

Pf. 55.16.

^{1b.}

^{3.}

rent impudemment de soulever leur nation, de defendre de payer le tribut a Cesar; tirant malicieusement en mesme sens la qualité de *Christ*, qui luy estoit donnée par ses disciples; & ajoutant qu'il estoit *seducteur*, qu'il troubloit & émouvoit le peuple; & lors que parlant de luy, ils l'appellerent *seducteur*. Le laisse une infinité d'autres blasphemés, que ces chiens enragez vomirét contre luy avant & pendant qu'il fut en la croix. Mais les excez de fait furent beaucoup plus violens; quand ils le firent prendre de nuit par une troupe de soldats qui l'amenerent a main armée en la maison du souverain Sacrificateur, où il fut traité avec que toutes les indignitez imaginables; frappé a coups de verge, souffleté, deshonorié de crachats, condamné, livré a un Juge Payen, qui forcé par leurs clameurs seditieuses le fit fouêter, & en suite crucifier; où les Juifs continuant leur fureur, le chargerent enfin de mille outrages; pensant avoir attaché a ce maudit & funeste bois son Evangile, sa charge & sa dignité, sans que jamais il s'en peût rien sauver. L'Apotre a bien raison d'appeller *pecheurs* les auteurs & les ministres

nistres d'une contradiction aussi violente, aussi furieuse, cruelle, & dénaturée, que fut celle-là ; Car dans l'usage de ces saints livres le mot de *pecheurs* signifie non simplement des personnes coupables de quelque peché, ou a qui il arrive de transgresser quelqu'un des commandemens de la Loy, par infirmité, ou par surprise ; mais des méchans, perdus & abandonnez, des impies, qui n'ont point de crainte de Dieu ; comme quand

Gal. 2. 15 S. Paul dit, *Nous qui sommes Juifs de Nature, & non point pecheurs d'entre les Gentils*, où il donne ce nom a ceux, qu'il appelle ailleurs des gens *sans Dieu au monde*. Encore l'Apôtre fait il grace a ces bourreaux du Seigneur de ne les appeler, que *pecheurs* ; Leurs excez furent si épouvantables, qu'ils meritoient le nom de *Demons*. Et leur méchanceté exagge-re encore l'indignité de la passion du Seigneur, qu'il ayt passé par des mains si abominables, & souffert ces excez & ces outrages par le ministere de ces malheureux esclaves de Satan. C'est aussi, a mon advis, pour le mesme dessein, qu'il ajoûte expressement que *la contradiction de ces pecheurs a esté contre luy-mesme* ;

me; non contre sa doctrine, ou contre
 quelcun de ses serviteurs; en la person-
 ne desquels il souffre, comme il le tes-
 moigna hautement, quand il cria des
 cieux a celuy qui persécutoit ses fideles
 sur la terre, *Saul Saul; pourquoy me perse-* Act. 9. 4
cutes-tu? Mais ces Juifs furieux s'adres-
 serent a luy mesme, a sa personne sainte,
 déchargeant tous les excez de leur con-
 tradiction sur l'innocent Agneau de
 Dieu, qui bien loin de leur avoir fait ja-
 mais aucun mal, leur avoit procuré mil-
 le biens, rassasiant leurs troupes, gueris-
 sant leurs malades, ressuscitant leurs
 morts, & leur presentant la plus haute
 grace du ciel, la vie & l'immortalité. En-
 fin pour satisfaire l'Apôtre, il faut aussi
 remarquer ce qu'il touche, en un petit
 mot; la maniere dont Iesus souffrit
 toute cette contradiction épouvantable.
 Car le mot grec qui est dans l'original,
 ne signifie pas simplement *souffrir*; com-
 me nous l'avons traduit, mais *soutenir*;
 c'est a dire qu'il souffrit toute cette rude
 & effroyable tempeste, sans plier, sans
 estre ébranlé, demeurant toujours fer-
 me; qu'il la souffrit avec une douceur,
 debonnaireté & patience divine; telle
 précise-

precisement ; qu'un des oracles d'Israël l'avoit si naïvement représentée, pres de 900. ans avant l'évenement de la chose mesme, lorsque predisant la passion du Christ, *Il a esté mené a la tuerie (dit-il) comme un agneau, & comme une brebis muette devant celuy qui la tond. Il n'a pas mesme ouvert la bouche.* Non, il ne l'a point ouverte pour rendre des outrages a ceux, qui luy en faisoient. S'il l'ouvrit, ce fut (ô bonté vrayement divine) pour demander leur pardon a son Pere, & pour excuser leur peché par l'erreur de leur ignorance. Reste la derniere partie de ce texte, où l'Apôtre nous represente le fruit, qu'il veut que nous recueillions de cette meditation, *Considérez diligemment ces choses, afin (dit-il) que vous ne deveniez lasches, defaillant en vos ouvrages, ou en vos ames.* Mais le sens est si clair, qu'il n'est pas besoin de longue explication, chacun voyant assez de luy mesme, que l'Apôtre entend que la veüe de ce grand exemple du Seigneur nous doit élever le courage & nous tenir l'ame en bon état pour jamais ne lascher le pied, ni ne rien commettre, qui soit indigne de la vocation celeste, nous gardant de faire com-

Esaië 53.

7.

comme ceux , qui se lassant de courir dans une carrière si rude, & si épineuse, s'ennuyent ; & enfin perdent courage, se retirant honteusement de ce glorieux & salutaire combat, pour suivre la large & spacieuse voye du monde. Car j'approuve fort l'opinion de l'un de nos plus savans interpretes, qui rapporte le premier de ces deux mots, (qui signifie proprement *se laisser*) a cette image de la course, a laquelle l'Apôtre a comparé le dessein du Chrétien des le premier verset de ce chapitre. De cette *lassitude*, quand on voit les afflictions continuer long temps, vient l'ennuy & le degoust; puis la foiblesse & la defaillance, & enfin la retraite, quand on quitte Iesus Christ pour vivre plus a son aise. C'est-là chers Freres, ce que l'Apôtre remontroit autrefois a ces fideles Ebreux. Le soin qu'il en prend nous fait voir, que le peril est eminent. Il est vray, que la misericorde du Seigneur est grande. Mais elle a ses vaisseaux, hors desquels elle ne se répand jamais ; Elle a ses bornes, dans lesquelles sa sagesse la retirent, sans permettre qu'elle aille au de la ; & il seroit bien étrange, que Iesus Christ ne promist le salut,

Matth.
7:13.

Hammöd
sur ce
lieu.

salut, qu'a celuy qui perseverera jusqu'a la fin, si quelcun de ceux qui defaillent au milieu de leur course, pouvoit estre sauvé. Dans la revelation dont il favorisa S. Jean son disciple bien aimé, il ne promet son heritage & l'honneur de son adoption qu'a celuy qui vaincra ; Pour les timides & les menteurs, que la crainte du peril jette hors de sa lice en des lieux, où ils renient ce qu'ils croyent & font profession de ce qu'ils ne croyent pas, il leur assigne expressement pour leur portion l'étang de feu & de souffre avecque les incredules, les idolatres, & les meurtriers. Veillons donc & prions nous tenant sur nos gardes contre les ruses & les fraudes de l'ennemy. Renonçons au monde & a ses vices. C'est par là, qu'il seduit les hommes. Pratiquons le remede que l'Apôtre nous ordonne icy contre la lassitude & la defaillance spirituelle. Considerons Iesus Christ, & la contradiction qu'il a soufferte par les pecheurs durant son sejour sur la terre. Ce patron ne promet pas a ceux, qui veulent estre conformes a son image, la paix & l'amour du monde, ni un chemin aisé & delicieux pour le suivre. Com-

ment

Apoc. 21
7. 8.

ment ferons nous chers d'un monde, où nôtre Maistre a trouué tant de contradictions ? Ne vous étonnez donc point gens de petite foy ; quand on dit, que vôtre religion est une *secte*, une *heresie*, contredite & condamnée par tout.

Elle souffrit le mesme reproche dès sa naissance ; C'est ainsi que les Iuifs de Rome en parloient a Saint Paul , *Quant a cette secte* (disent-ils entendans le Christianisme) *il nous est notoire qu'on luy contredit par tout* Dieu veuille nous épargner, & ne point permettre, que la *contradiction* s'étende plus avant, qu'à des paroles. Bien que dans la disposition du monde cela soit difficile à esperer, le Seigneur au nom duquel est nôtre ayde, est tout puissant pour tenir les choses dans les termes, où il luy plaira pour sa gloire & pour nostre salut. Quoy qu'il en soit, Iesus Christ est bien digne, que nous souffrions pour luy jusques aux derniers excés, où la *contradiction* se peut porter. Il a souffert pour nostre salut vne mort plus amere, que ne souffrit jamais aucun homme ; & il ne l'a soufferte, que pour l'amour, qu'il nous a portée & pour l'ardent de-

G fir,

fir , qu'il a eu de nous sauver. Ayant tant esté aimez , serions nous assez ingrats pour ne vouloir rien souffrir pour sa gloire ? ou afin de mieux parler pour nôtre salut ? pour nôtre propre louange. Iesus Christ est le chef , & nous sommes ses serviteurs & ses membres ; Où est le soldat qui fasse difficulté d'entrer dans les occasions , où il a veu aller son Capitaine ? Ce divin Sauveur étoit le Saint des Saints ; & nous sommes couverts d'infirmité qui ont souvent besoin de cette sorte d'épreuves pour estre gueries. Prenons donc courage sous sa conduite & a son exemple. Et quoy qu'il arrive , soutenons la contradiction petite ou grande qu'elle soit , en la mesme maniere qu'il a souffert la sienne, avec un cœur d'agneau , avec une douce patience , sans fierté , sans orgueil , sans menaces , sans aigreur , ni irritation , priant Dieu a son exemple & selon son ordre pour ceux qui nous contredisent , sans jamais perdre la modestie , la debonnaireté & le respect , que nous devons aux hommes. Le Seigneur Iesus Christ, le chef & le
con-

confommateur de la foy , vueille nous
estre propice , & nous former par la
main de son Esprit aux loyx de sa disci-
pline celeste , afin qu'apres les épreuves
& les contradictions du present siecle,
nous jouissions éternellement en l'autre
de la paix & de la gloire, qu'il y a prepa-
rée a tous les siens. *Amen.*

G 2 \ SERMON